

Comment faire entendre ma vérité ? Les 2 ères étapes du dialogue

Article paru dans la Vie catholique du 17-19 novembre 2000

Phrases-clés :

Nous donnons peu de chance à notre vérité d'être entendue quand nous la disons à partir de ce qui ne va pas chez l'autre et à partir de nos propres points forts.

Les écoles de non-violence nous proposent de faire l'inverse : commencer par rejoindre la vérité de l'autre, la lui dire, et ensuite dire notre vérité à travers nos propres infidélités à celle-ci.

Suite à la publication, dans le rapport Matadeen, d'un passage du mémoire de M. Freddy Appasamy, se sont enchaînés à la manière d'une partie de ping-pong, une série de lettres ouvertes et d'articles au fil de 7 numéros de la Vie Catholique (entre le 27 octobre et le 10 décembre 2000). Personne ne voulait « jeter de l'huile (Pierre Claite) ou du rhum (Daniella Police) sur le feu ». Chacun cherchait à dire une vérité importante pour lui, avec l'espoir d'"ouvrir les yeux" des autres. Tous, quand nous parlons, nous espérons être compris et être éclairant. Mais nous donnons peu de chance à notre vérité d'être entendue quand nous la disons à partir de ce qui ne va pas chez l'autre et à partir de nos propres points forts. L'autre va alors très probablement entendre une critique ou une attaque et il placera son énergie dans l'auto-défense ou la contre-attaque. Les écoles de non-violence nous proposent, entre autres pistes, de faire l'inverse : commencer par rejoindre la vérité de l'autre, la lui dire, et ensuite dire notre vérité à travers nos propres infidélités à celle-ci.

1) Chercher à entrer dans la vérité de l'autre. Nous connaissons bien notre vérité, celle que l'autre ne comprend pas ou ne veut pas entendre. Mais si nous voulons que l'autre l'entende, disons-lui d'abord sa vérité, telle que nous essayons de la découvrir. Pour des Rwandais, Hutus et Tutsis, auxquels était expliquée cette première étape d'un dialogue non-violent, que pouvait dire "reconnaître la vérité de l'autre", alors que tous, sans exception, comptaient des membres de leur famille massacrés par l'autre ethnie ? Au fil du séminaire, ils ont découvert que cela signifiait être d'abord capable de voir et d'écouter la souffrance de l'autre. Cela est vrai chaque fois qu'il y a de profondes blessures. N'est-ce pas cela qui est en jeu dans un échange entre descendant d'esclave et descendant d'esclavagiste, quand l'un ou l'autre ferme ses oreilles, par réflexe, dès qu'il entend ce qu'il croit trop bien connaître des "arguments" de l'autre ?

Découvrir la vérité de l'autre, c'est aussi ouvrir les yeux sur ce qu'il a de précieux. C'est ce travail de conversion du regard auquel nous sommes invités à l'égard de nos frères protestants, au cours de cette semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Par exemple, prendre conscience et rendre grâce pour les trésors des différentes Eglises protestantes qui enrichissent peu à peu l'Eglise catholique : qualité d'accueil de l'assemblée, importance de la Parole de Dieu, richesse de la prière spontanée librement partagée, force de la louange, expérience d'une relation personnelle avec Jésus, effusion de l'Esprit-Saint, disponibilité à ses charismes, don d'évangéliser. . .

Parvenir à partager à l'autre le chemin que nous faisons pour découvrir sa vérité est un bon moyen pour éviter les dialogues qui tournent au dialogue de sourds, à deux monologues en parallèle.

2) Ensuite, **comment ouvrir plutôt que fermer le cœur de l'autre à la vérité que nous-mêmes nous portons** ? Nous donnerons un maximum de chances à notre vérité d'être entendue si nous venons à l'autre non pas avec nos réussites mais avec nos trahisons ! Pour prendre encore un exemple au niveau du dialogue interconfessionnel, la Tradition catholique porte un trésor derrière les valeurs d'autorité et d'obéissance. Mais comment le partager à un frère protestant ? Spontanément, nous avons envie de montrer nos points forts : les avantages de l'unité, de vivre tous dans une même et seule Église, les richesses de la vie communautaire (qui est beaucoup moins développée dans les autres Églises), etc. Pourtant, l'autre ouvrira davantage ses yeux sur notre trésor (surtout si c'est une personne qui a déjà été blessée sur ce point) si nous, Catholiques, nous le présentons à travers nos infidélités, nos jeux de pouvoir et de soumission, qui trahissent la vraie autorité et la saine obéissance. Cette démarche est celle de Jean-Paul II chaque fois qu'il demande pardon pour des fautes précises de l'Église. Il l'a fait plus de 100 fois en 22 ans (cf. le livre de Luigi Accatoli : "Quand le pape demande pardon", Albin Michel, 1997). C'est aussi le témoignage de Pierre, le premier pape, quand il disait : "Moi, Pierre, qui vous parle, j'ai renié le Seigneur trois fois". Et c'est l'exemple que Jésus nous donne à chaque page d'Évangile, lui qui regarde d'en bas ceux qu'il rencontre, ce qui leur permet de ne pas avoir peur mais au contraire de s'ouvrir et de regarder eux aussi en vérité.

Dans nos dialogues difficiles, en particulier ceux qui engagent nos identités profondes, cette attitude est la clé qui ouvre toutes les portes. C'est la meilleure pour éviter l'escalade sous forme de ripostes successives. Cette attitude est d'autant plus décisive que le rapport de pouvoir entre deux personnes, entre deux groupes est inégal. En effet, quand nous disposons de la position aisée, supérieure, sur les points où nous sommes dans la vérité, il nous faut souvent être pardonnés d'avoir raison ! "On peut toujours opposer un concept à un autre concept mais il n'y a rien qui s'oppose à la vie" se répétaient les premières générations de chrétiens, pour dire l'importance du témoignage lorsque leurs contemporains critiquaient leurs vérités de foi au moyen de la philosophie grecque. Non pas analyser (ce qui revient le plus souvent à mettre le doigt sur ce qui ne va pas chez l'autre) mais dire ce que je vis, dire aussi mes valeurs et mes besoins propres.

Dans son message de Noël, Mgr Piat nous invitait chacun à prendre la résolution de mettre sur pied ou de participer à un Comité Pour la Paix, au cours de cette année 2001. Ces CPPA rassemblant des personnes de cultures et de religions diverses, dans chaque village, cité, quartier et morcellement, pourront nous montrer comment appliquer à Maurice cette démarche en deux temps : parvenir à reconnaître et dire les trésors que l'autre porte, puis parvenir à ouvrir l'autre aux miens. C'est un exercice qui peut guider les premières rencontres de ces CPPA.

Dans l'histoire des luttes non-violentes pour plus de justice dans la paix, cette démarche constitue les deux premières étapes d'une méthode de dialogue qui en compte 5. Cette méthode a déjà porté des fruits extraordinaires au plus haut niveau de la diplomatie, dans le cadre de négociations de paix. Proposée par exemple par la Communauté Sant'Egidio aux belligérants du Mozambique, elle leur a permis de sortir de ces longues années de guerre et de parvenir à un accord durable de paix. De quoi nous encourager à l'appliquer dans chacun de nos dialogues difficiles, qu'ils soient interpersonnels, communautaires, religieux et même politiques . . .